

Le Séminaire de Québec et les cures sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval

Noël Baillargeon

Numéro hors-série, printemps 1993

François de Laval, premier évêque de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

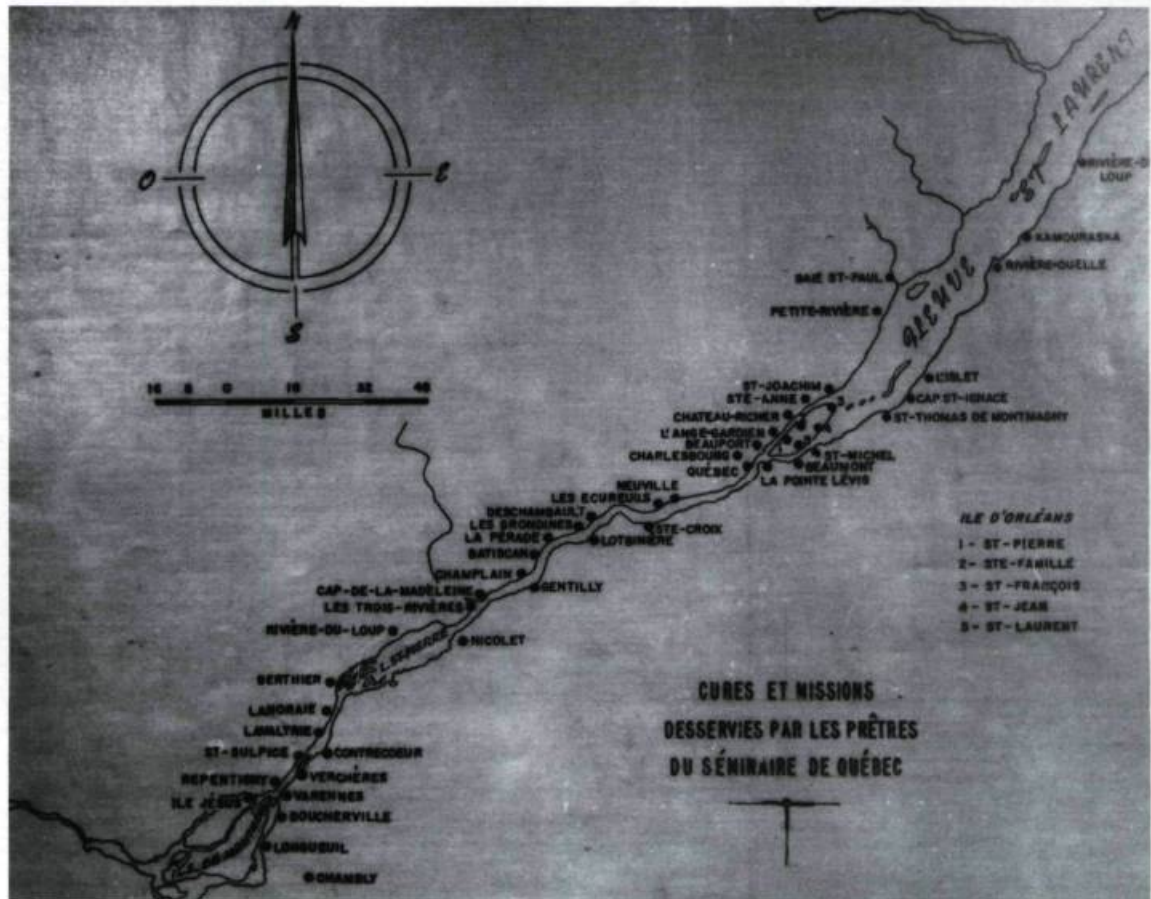
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baillargeon, N. (1993). Le Séminaire de Québec et les cures sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval. *Cap-aux-Diamants*, 22–25.

Le Séminaire de Québec et les cures sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval



Avant le découpage du diocèse en districts paroissiaux, le service religieux est assuré par des missionnaires qui parcourent les campagnes avec leur chapelle portative sur le dos. Malgré l'établissement des cures fixes, les desservants entretiennent des liens étroits avec le Séminaire durant tout l'épiscopat de M^{gr} de Laval.

par Noël Baillargeon

*Cures et missions desservies par les prêtres du Séminaire de Québec à la fin du XVII^e siècle.
(Archives du Séminaire de Québec).*

LA NOUVELLE-FRANCE ÉTAIT ENCORE UNE COLONIE bien fragile lorsque François de Laval, évêque de Pétrée, débarqua à Québec, le 17 juin 1659, en qualité de vicaire apostolique. La population dépassait à peine deux mille habitants,

rassemblés pour la plupart dans la ville et les environs. Du point de vue religieux, aucune paroisse n'était organisée, pas même à la Côte-de-Beaupré où, cependant, existaient deux églises, l'une à Sainte-Anne et l'autre à Château-Richer. À Québec, par contre, les jésuites s'étaient acquittés avec zèle des fonctions curiales en l'absence de clergé séculier. Sous leur égide, les paroissiens, en 1645, avaient élu des marguilliers et pris la décision de construire une église en pierre dédiée à Notre-Dame-de-Paix. Sise sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, cette première église avait la forme d'une croix latine et mesurait 80 pieds de long sur trente-huit de large, les murs compris.

M^{gr} de Laval entoura de ses soins la paroisse Notre-Dame. Il l'érigea canoniquement et l'unit

au Séminaire de Québec à quatre reprises: le 15 septembre 1664, en 1670, le 29 octobre 1678 et le 14 novembre 1684. «J'ai cru très important d'annexer la cure de Québec à mon séminaire, écrira-t-il au Saint-Siège en 1665, non pas qu'elle lui fournisse dès à présent le secours temporel qui lui serait nécessaire, mais afin de préparer aux fonctions ecclésiastiques qu'ils rempliront un jour les adolescents de ce pays qui en auront les aptitudes». Vingt ans plus tard, M^{gr} de Laval tiendra le même langage aux directeurs du Séminaire: «J'ai toujours envisagé la cure de Québec, leur affirmera-t-il, comme plus important et plus nécessaire pour l'éducation des enfants».

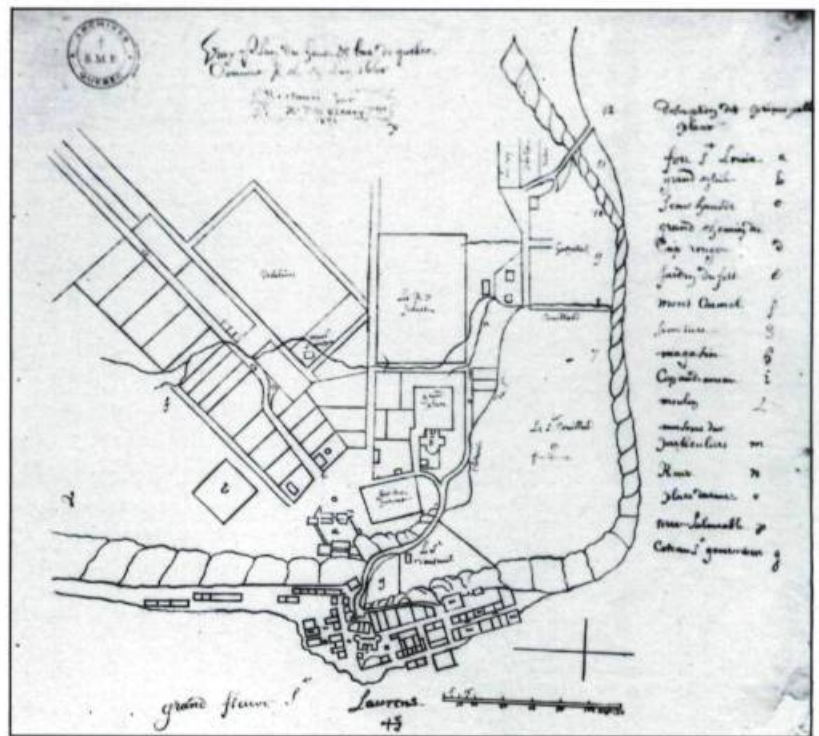
Les missionnaires du Séminaire

Dans l'acte de fondation du Séminaire de Québec, le 26 mars 1663, François de Laval ne lui assigne pas seulement pour fin de former les candidats au sacerdoce, mais il élargit son mandat au point de l'associer à l'évangélisation du pays. Destiné à «servir de clergé à cette nouvelle Église», il sera le «lieu de réserve» d'où l'évêque pourra «tirer des sujets pieux et capables pour les envoyer à toutes rencontres» dans les paroisses et missions du diocèse. Son entière disponibilité constitue l'un des caractères distinctifs de ce clergé. Ses membres seront «de plein droit amovibles, révocables et destituables à la volonté des évêques et du Séminaire par leurs ordres». En revanche, les prêtres départis dans les paroisses et autres lieux ne sont pas abandonnés à eux-mêmes; le Séminaire pourvoira à leur subsistance, en santé comme en maladie, leur vie durant s'ils demeurent au Canada. L'obligation incombe en outre au Séminaire de bâtir les églises et de leur procurer les ornements et le mobilier liturgiques indispensables, car l'on ne saurait compter sur le concours des fidèles en raison de leur pauvreté. Pour l'aider à supporter ces frais onéreux, les dîmes lui sont toutes affectées sans que le fondateur et ses successeurs évêques «ne puissent jamais en appliquer quoi que ce soit à leur usage».

Le régime conçu par le premier évêque de Québec ne se réalisa pas d'emblée. À la veille de l'érection du diocèse en 1674, seulement dix prêtres sont voués au ministère. Tous s'intitulent eux-mêmes missionnaires du Séminaire de Québec et ils le sont dans la rigueur du terme. Sans autre pied-à-terre que la maison de l'habitant, ils vont et viennent, leur chapelle portative sur le dos, le long des rives du fleuve Saint-Laurent, parcourant des vingt et trente lieues pour visiter quelques familles ou la petite garnison d'un fort isolé. Il y a bien ici et là une modeste chapelle et un embryon de fabrique, mais l'évêque et ses collaborateurs ne sont point parvenus à créer des paroisses au sens canonique.

L'établissement de cures fixes

M^{gr} de Laval croyait vraiment que le Séminaire de Québec serait longtemps obligé d'administrer les paroisses, «beaucoup plus au-delà de ce que j'ai de vie», pensait-il. Tel n'était pas l'avis de la cour qui entendait au contraire mettre l'Église de la Nouvelle-France sur le même pied que les diocèses de la métropole. En 1678, des ordres furent adressés à l'évêque de Québec afin de l'amener à établir le plus de cures fixes possible. L'année



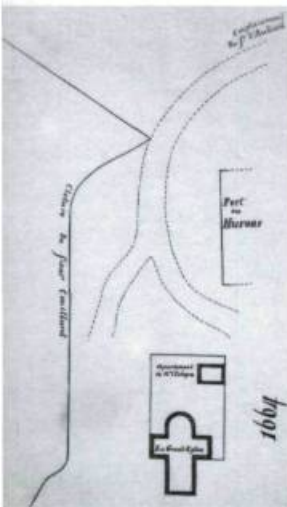
suivante, un décret royal déclara supprimées l'affectation des dîmes au Séminaire et la faculté de révoquer à volonté les curés. M^{gr} de Laval partagea alors la colonie en vingt-cinq districts, incluant Port-Royal en Acadie, et procéda à l'érection provisoire de douze cures dont L'Ange-Gardien, Château-Richer et Sainte-Anne-de-Beaupré qu'il unit au Séminaire de Québec.

Le fief du Sault-au-Matlot d'après le «Vray plan du haut et bas de Québec comme il est en Lan 1660». (Archives du Séminaire de Québec).

La création des districts paroissiaux ayant soulevé des objections, (à cause notamment de leur trop grande étendue), le gouverneur Antoine Lefebvre de la Barre, l'intendant Jacques de Meulles et le grand vicaire Louis Ango des Mailzets, en 1682 et 1683, visitèrent méthodiquement le pays de Québec à Montréal. Leur enquête permit de dresser un inventaire complet qui a pour titre: *Plan général des Cures et Missions du Canada*. Un effort fut fait pour réduire le territoire dévolu à chaque pasteur, mais l'on n'a pu éviter que certaines paroisses englobent des villages situés des deux côtés du fleuve. Le recensement contient en outre les noms des desservants, leur âge, une brève description des

localités dont ils sont responsables et le produit de la dîme. À l'exception des cures de l'île de Montréal, qui relèvent des sulpiciens, toutes les autres sont administrées par des prêtres du Séminaire de Québec. La population qu'ils desservent s'élève à huit mille âmes environ. La somme des dîmes en monnaie du Canada se chiffre à cinq mille huit cents livres.

table et les missionnaires continuent de pensionner chez l'habitant ou, comme à Saint-Ours, Varennes, Boucherville et Longueuil, sont hébergés par les seigneurs de ces lieux. Dans la seigneurie de Beaupré, les desservants logent ordinairement dans la maison domaniale du Séminaire à Château-Richer et dans ses fermes de Saint-Joachim et de La Baie-Saint-Paul.



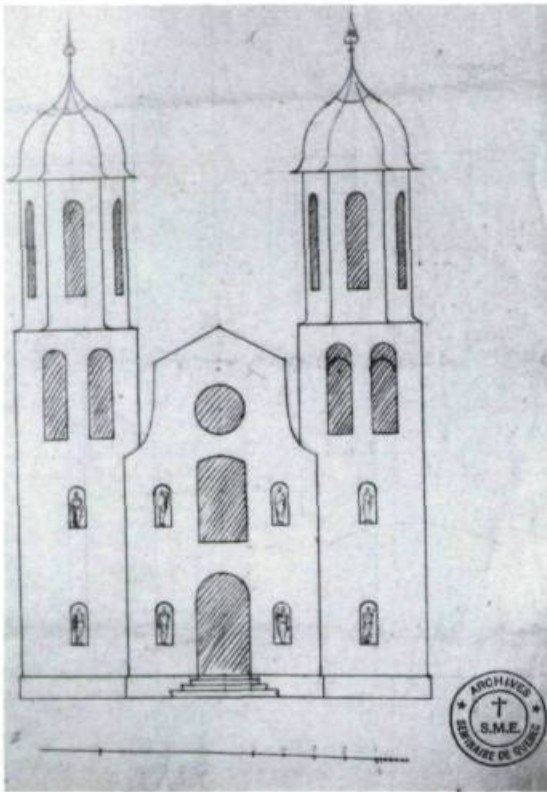
Plan de l'église et du presbytère de Québec en 1664.
(Archives du Séminaire de Québec).

ÉTAT DES CURES ET MISSIONS DESSERVIES PAR LES PRÊTRES DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC À LA FIN DE 1683								
DESSERVANTS	ENDROITS DESSERVIS	ÉTENDUE	FAMILLES	POPULATION	ÉGLISE	PRESBYTÈRE	DÎMES	
Caumont, Pierre de 42 ans, Français	Boucherville, Varennes, Longueuil	4 lieues	86	383	1	non	350\$	
Basset, Jean 36 ans, Français	Repentigny, Saint-Sulpice, Île-Jésus, Villy	5	58	230	1	non	350\$	
Duplein, Benoît 40 ans, Français	Saint-Ours, Contrecoeur, Verchères, Lavaltrie, Chambly	18	55	358	1	1 1	250\$	
Volant de Saint Claude, Pierre 29 ans, Canadien	Sorel, Lanoraie, Autray, Berthier- en-Haut, Rivière-du-Loup	7	41	262	1	non	250\$	
Brullon, Jean Gauthier de 35 ans, Français	Trois-Rivières	3	45	448	1	non	200\$	
Thury, Pierre 31 ans, Français	Cap-de-la-Madeleine, Rivière Saint- Michel, Nicolet	8	48	282	1	non	300\$	
Dupré, François 35 ans, Français	Champlain, Gentilly, Prairies, Marsolet	2	49	319	1	non	500\$	
Volant de Saint-Claude, Claude 29 ans, Canadien Dessert aussi	Batiscan, La Pérade	6 lieues	68	365	1	1	500\$	
Dessert aussi	Grondines, Deschambault, Portneuf, Sainte-Croix de Lotbinière	7	35	118	1	non	150\$	
Pinguet, Jean 28 ans, Canadien	Neuveville, Les Écureuils, Villieu	4	112	570	1	non	350\$	
Gagnon, Pierre-Paul 34 ans, Canadien	Charlesbourg et six villages circonvoisins	1	77	397	1	non	200\$	
Martin, Charles-Amador 35 ans, Canadien	Beauport	1½	46	328	1	non	400\$	
Gaultier, Guillaume 30 ans, Français	Château-Richer, Ange-Gardien	4	67	505	1 1	non non	500\$	
Morel, Thomas 48 ans, Français	Sainte-Anne du Petit-Cap	2	38	167	1	non	200\$	
Soumande, Louis 31 ans, Canadien	Cap Tourmente, Baie Saint-Paul	7	15	68	1	non	—	
Lamy, François 40 ans, Français	Sainte-Famille, Î.O., Saint-François, Î.O.	3	81	548	1 1	non non	450\$	
Franchville, Pierre de 34 ans, Canadien	Saint-Paul, Î.O., Saint-Pierre, Î.O., Saint-Jean, Î.O.	7	108	600	1 1 1	non non non	350\$	
Morin, Germain 41 ans, Canadien	Lauzon, Beaumont, La Durantaye, Bellechasse	8	95	522	1	non	200\$	
Vachon, Paul 27 ans, Canadien	Cap Saint-Ignace, La Boutillerie, (ou Rivière-Ouelle), Rivière-du- Sud, Île-aux-Grues, Rivière-du- Loup	15	36	328	non	non	300\$	
Bernières, Henri de 48 ans, Français	Québec et banlieue	1½	239	1354	1	1	—	
Petit, Louis 54 ans, Français	Port-Royal (Acadie)	—	—	800	1	1	—	

Le triste sort des desservants

En dehors des villes de Québec et de Trois-Rivières, il n'y a, à proprement parler, ni vie ni organisation paroissiales. Six paroisses: Beauport, L'Ange-Gardien, Château-Richer, Sainte-Anne-de-Beaupré, la Sainte-Famille à l'Île d'Orléans et Lauzon, possèdent une église en pierre; les autres n'ont que de pauvres chapelles en bois couvertes de chaume. Des trois presbytères mentionnés dans le *Plan général*, aucun n'est habi-

Le mémoire de 1683 apporta aussi la preuve que la majorité des paroisses étaient incapables de subvenir, au moyen des dîmes, à l'entretien d'un curé. L'évêque de Québec, après avoir vainement demandé une gratification de la part du roi, prit le parti de n'ériger cette fois-ci que neuf cures: Repentigny, Batiscan, Champlain, Pointe-aux-Trembles (Neuveville), Beauport, la Sainte-Famille ainsi que L'Ange-Gardien, Château-Richer et Sainte-Anne-de-Beaupré qui furent de nouveau réunies au Séminaire de Québec.



Plan de la restauration de la cathédrale approuvé par M^r de Laval en 1683.
(Archives du Séminaire de Québec).

Pour les desservants, curés en titre et missionnaires, le Séminaire de Québec demeura comme auparavant la maison familiale, le refuge dans l'épreuve et la source principale de leur subsistance. M^r de Laval, de son côté, ne cessa pas de considérer comme essentiel le maintien de liens étroits avec le clergé. Bien que ce fût là une charge des plus lourdes, écrira-t-il aux directeurs en 1685, «cependant il est de la dernière conséquence de ne pas abandonner les curés. Le Séminaire ne le peut ni ne le doit tant à raison du bien spirituel des curés qui ne se soutiennent que par l'union (...) qu'à cause du salut de tous les peuples qui tomberaient dans une étrange désolation, si les dits curés n'étaient point unis et dépendants du Séminaire.»

La cour, on le sait, voyait les choses différemment. En 1692, sous le successeur de François de Laval, Louis XIV supprima l'union du clergé paroissial au Séminaire de Québec. L'annexion des cures de la côte de Beaupré connut aussi le même sort. La paroisse Notre-Dame, toutefois, fut épargnée. Son appartenance au Séminaire, confirmée par des lettres patentes du roi en 1697, ne prendra fin qu'en 1768. ♦

Noël Baillargeon est prêtre au Séminaire de Québec.

Les ASSOCIÉS CANAGEX

Conseillers en placements

Nous sommes heureux de rendre hommage aux abbés du Séminaire de Québec pour le travail important qu'ils ont accompli dans la poursuite de leur oeuvre.

La nouvelle chapelle sera un lieu digne de leur prestigieux fondateur, Mgr François de Laval.

800, Place Victoria, bureau 4500
Montréal (Québec)
H4Z 1C3
(514) 954-3300

330 rue Front Ouest, 3^e étage
Toronto (Ontario)
M5V 3B7
(416) 343-5355